

LETTRE  
D'UN *Martin (Josiah)*  
QUAKER

A

4.

FRANÇOIS DE VOLTAIRE,

ECRITE

A l'Occasion de ses REMARQUES sur les  
ANGLOIS;

PARTICULIEREMENT

SUR LES QUAKERS.

TRADUITE DE L'ANGLOIS.



*A LONDRES:*

Chez PAUL VAILLANT, vis-à-vis la Rue de  
*Southampton*, dans le *Strand*.

M DCC XLV.

[*Le Prix est d'un Schelin.*]



1870-1871

C. & E. B. & CO. LIBRARIOS, 1871.

Geneva, Switzerland.

W. DOG KITA.

[This is the title page of a book.]

# P R E F A C E\*.

**L**A Lettre suivante occasionnée par celles que Voltaire a publiées touchant les Quakers, & écrite par l'un d'eux, lui fut fidellement envoyée dans le tems que porte la date.

On se proposoit de fournir à cet Auteur le moyen de corriger dans<sup>a</sup> une nouvelle Edition de ses Lettres, les fautes qui lui étoient échappées dans la première ; afin que donnant par là une preuve de son attachement sincère à la Vérité, il pût en même tems, & se faire honneur à lui-même, & rendre justice aux Quakers.

Mais ces Lettres ayant depuis ce tems-là été réimprimées en François sans qu'il y ait corrigé aucune des fautes qui lui avoient été indiquées ; l'Auteur de celle-ci a consenti qu'elle fut donnée au Public, pour mettre les lecteurs

A 2

en

\* Ecrite par un Ami de l'Auteur.

<sup>a</sup> Imprimée à Londres sous le Nom de Basle en 1734. C'est l'édition qu'on a suivie.

*en etat de faire d'eux mêmes ce qu'il auroit mieux aimé que cet Ecrivain eut fait.*

*C'est un trait de prudence dans un Auteur de mesurer ses forces & choisir un sujet qui lui convienne<sup>b</sup> : mais c'est à quoi il semble que Voltaire n'ait pas pris garde, quand il s'est mis sur le pié de traiter des matieres de Religion ; la frivole plaisanterie de ses expressions ne convenant point à la gravité du sujet.*

*La politesse de son Style & l'elegance de ses expressions ont quelque chose de fort agréable & de fort amusant : mais des Erreurs de fait, revêtues de ces ornemens, n'en sont que plus dangereuses, & le grand nombre qui s'en trouve dans sa troisième & quatrième Lettre, montre qu'il n'est pas bien instruit des faits qu'il entreprend d'ecrire.*

*Où est ce qu'il a lû qu'un Juge de Paix envoia George Fox aux petites Maisons de Derby & ordonna qu'il y fut fouetté<sup>c</sup> ? Ou que cet Ordre a été executé là, ou ailleurs<sup>d</sup> ? Ou que George Fox étoit fouetté de tems en tems<sup>e</sup> : & qu'un jour il fut mis au Pilori<sup>f</sup>. Où est ce qu'il*

a

<sup>b</sup> Samite materiam vestris qui scribitis æquam  
Viribus ; & versate diu, quid ferre recusent,  
Quid valeant humeri. HOR. de Arte Poet.

<sup>c</sup> Ubi supra, p. 18. <sup>d</sup> Pag. ibid. <sup>e</sup> Ibid. <sup>f</sup> Ibid.

a trouvé que George Fox se mit à faire des contorsions & des grimaces, à retenir son haleine, & à la pousser avec violence<sup>s</sup>? Ce sont là des choses inconnues à ceux qui ont le mieux étudié l'*Histoire des Quakers*: Ils les regardent comme de pures saillies de l'imagination de l'Auteur, qui ayant voulu représenter George Fox sous le Caractère injurieux d'un homme saintement fou, n'a eu d'autre raison de faire ces contes, que parce qu'ils convenoient à ce Caractère.

*Il lui plait de dire que les Quakers furent quelque fois persécutés sous Charles II, non pour leur Religion, mais pour ne vouloir pas payer les dixmes au Clergé; pour tutoyer les Magistrats; & refuser de prêter les Sermens prescrits par la Loi<sup>h</sup>. Il auroit dû considérer que toutes ces choses sont des points de Religion chez les Quakers. Mais il a oublié la principale cause de la persécution qu'ils souffrirent dans ce tems-là; savoir, qu'ils faisoient des Assemblées publiques pour servir Dieu. C'est à cause de cela qu'ils furent mis à l'amende, qu'ils furent emprisonnez, vexez, & traitez cruellement. Dira-t-il que ce n'e-toit pas pour leur Religion ?*

*Il parle de l'Epître Dedicatoire de l'Apologie de Barclay à Charles II, & remarque comme une chose étonnante, que cette Lettre écrite à un Roi par un particulier obscur eût son effet, & la persecution cessa<sup>i</sup>. Mais c'est encore une Erreur ; car la persecution dura plusieurs années apres que cette Epitre eut été écrite, & elle ne cessa qu'apres la Mort de Charles II.*

*Il dit dans sa quatrième Lettre, que Guillaume Penn (qui étoit allé en Hollande) repassa bientot en Angleterre sur la nouvelle de la maladie de son Pere, & vint recueillir ses derniers soupirs<sup>h</sup>. Mais c'est une autre erreur : car il est certain que le Pere de Guillaume Penn étoit mort avant que son fils alât en Allemagne.*

*Nous avons trouvé à propos de remarquer ces fautes dont quelques unes n'ont pas été relevées par l'Auteur de cette Lettre, qui en la publiant a eu des vues bien plus importantes, c'est à savoir, de défendre la doctrine des Quakers contre les fausses idées qu'on s'en fait ; de donner au public un portrait fidelle & naïf de cet excellent homme George Fox ; & de faire voir que le Principe fondamental de la Lumière divine reconnu & enseigné par les Quakers,*

<sup>i</sup> Ibid pag. 22.      \* Pag. 26.

Quakers, est ce guide interieur & celeste, & ce directeur que les plus sages & les plus vertueux de tous les hommes ont fait profession de suivre, & que c'est cette même Sagesse dont l'Auteur du Livre intitulé la Sagesse de Salomon nous donne une description si juste, si vive & si elegante : " La Sagesse, dit-il<sup>1</sup>, " qui a tout créé m'a instruit : car il y a en " elle, un Esprit d'intelligence, qui est saint, " unique, multiplié dans ses effets, subtil, di- " fert, agile, sans tache, clair, doux, ami " du bien, penetrant, que rien ne peut empe- " cher d'agir, bien faisant, amateur des " hommes, bon, stable, infaillible, calme, qui " est intelligible, pur & subtil. Car la Sa- " gesse est plus active que toutes les choses les " plus agissantes : & elle atteint par tout à " cause de sa pureté. Elle est la vapeur de " la vertu de Dieu, & l'effusion toute pure de " la clarté du Tout-puissant : C'est pourquoi " elle ne peut être susceptible de la moindre im- " pureté ; parce qu'elle est l'éclat de la Lu- " miere Eternelle, le miroir sans tache de la " Majesté de Dieu, & l'Image de sa bonté. " N'étant qu'une, elle peut tout : & toujours " immuable en elle-même, elle renouvelle toutes " choses, elle se répand parmi les nations dans " les Ames saintes, & elle forme les Amis de " Dieu

<sup>1</sup> La Sagesse, c. vii. 22--28. de la Traduction de Sacy.

“ - Dieu & les Prophètes.” Cette Sagesse <sup>m</sup> animant George Fox l'a rendu l'heureux instrument de la Conversion de plus d'Ames à Dieu, que n'ont fait un grand nombre de Sages, de Scribes, & de Disputeurs de ce Monde. En lui a été singulierement vérifiée cette réflexion de l'Apôtre Paul, 1 Cor. i. 27, &c. que “ Dieu “ a choisi les choses folles de ce Monde, pour “ rendre confuses les Sages : & que Dieu a “ choisi les choses faibles de ce Monde, pour “ rendre confuses les fortes : & qu'il a choisi “ les choses viles de ce monde, & les méprisées, “ même celles qui ne sont point, pour abolir “ celles qui sont : afin que nulle chair ne se “ glorifie devant lui.”

<sup>m</sup> Qui dans le Language du Nouveau Testament est la Parole de Christ qui habite en nous. Coloss. iii. 16. CHRIST qui est la puissance de Dieu, & la Sagesse de Dieu, 1 Cor. i. 24.



# LETTRE

A

## FRANÇOIS DE VOLTAIRE.

*À Londres, le 25 de Septembre, 1733.*

*Ami VOLTAIRE,*

J'AI lû tes *Lettres sur les Anglois*, & j'ai remarqué dans celles qui regardent les Quakers, plusieurs choses qui ont besoin d'etre corrigées. J'ai appris en même temps qu'on se proposoit de publier ces Lettres en François, ce qui m'a obligé de t'envoyer mes observations pour empêcher, s'il est possible, que les erreurs & les fautes qu'on y trouve ne se répandent pas plus loin ; & je l'ai fait avec d'autant plus de confiance, que tu as déclaré dans ta Lettre sur l'Incendie d'Altena, que tu fais profession de t'attacher à l'*exacte vérité*, & que tu la préfères à tout<sup>a</sup>.

Je n'ai rien de fort important à remarquer sur ta première *Lettre*, te laissant la liberté de plaisanter un peu à ta manière ; mais quand tu dis que le Quaker à qui tu rendis visite, te parla d'un ton

B *d'inspiré*

<sup>a</sup> *Lettres, &c.* p. 227.

*J'inspiré pour te prouver que les Sacremens étoient tous d'*Invention humaine*, & que le mot de *Sacrement* ne se trouvoit pas une seule fois dans l'*Evangile*<sup>b</sup> ; je suis porté à croire que tu n'a pas été fort scrupuleux à rapporter les termes dont il se servit, & que tu as bien moins eu en vuë d'exposer fidelle-  
ment ses raisons, que de divertir le credule Lecteur aux depends du Quaker. Car si par les *Sacremens* tu entends le Batême d'eau, & ce qu'on appelle la *Cene du Seigneur* qui se celebre avec du pain, & du vin, je puis t'affurer que les Quakers n'ont jamais soutenu, ni entrepris de prouver, qu'ils sont purement *d'*Invention humaine**. Car bien qu'ils croient que dans la maniere dont on administre aujourd'hui le Batême & la Cene du Seigneur, il y a plusieurs choses qui sont *d'*Invention humaine**, ils sont néanmoins si eloignez de dire que le Batême d'eau, ou la Cene du Seigneur, sont *d'*Invention humaine**, qu'ils les regardent au contraire comme des Ordonnances de Dieu, dont une a été donnée sous la Dispensation de Jean, & l'autre sous la Loi. Mais quoique les Quakers croient que le Batême d'eau, & la Cene du Seigneur, où l'on prenoit & donnoit du pain & du vin, ayent été ordonnez de Dieu pour un tems, comme les autres Ceremonies legales ; cependant ils sont per-  
uadez que ni l'un ni l'autre ne sont pas comparables ou equivalens à l'Adoration <sup>c</sup> *en esprit & en vérité*, que Jesus Christ est venu établir ; & que de leur nature ils ne sont pas capables de produire cette Justice morale, qu'il a si fortement recommandée à ses Disciples. D'ailleurs, ils croient que si Christ avoit*

» Vide *Lettres*, p. 7.<sup>c</sup> *Jean iv.*

avoit jugé que le Batême d'eau & la Ceremonie de prendre du pain & du vin, étoient de quelque nécessité pour obtenir le Salut, ou pour purifier l'ame ; il en auroit très expressément ordonné l'usage, & marqué d'une maniere claire & précise le tems & la maniere de les celebrer. Avoir d'autres sentimens, c'est au jugement des Quakers rabaisser la Sagesse & la Prudence de Christ ; & en effet dégrader sa connoissance infinie & la mettre au-dessous de celle du Legislateur des Juifs, qui a marqué avec beaucoup de clarté & de précision le tems & la maniere de faire les Ceremonies de la Circoncision & de la Paque, & par ce moyen a prevenu les disputes & les contestations qui auroient pû arriver.

II. Dans ta seconde *Lettre*, je suis assuré que tu as très-mal representé la maniere dont cet homme parloit & prêchoit, pour ne pas dire que tu en fais une description goguenarde & boufonne ; & ensuite pour te tirer d'affaire, tu fais dire à ton Ami, *Nous sommes obligez de les tolerer* (ces manieres) *parce que nous ne pouvons pas savoir si un homme qui se leve pour parler sera inspiré par l'Esprit ou par la Folie.* *Dans ce doute & cette incertitude nous écoutons chacun patiemment : nous permettons même aux femmes de parler.* Mais ceci a bien plus l'air d'une raison que tu as imaginée toi-même, que de ce que ton Ami a dû te dire : car un Quaker auroit raisonné ainsi : “ Puisque Dieu fait tout & “ qu'il est présent par tout, & que Christ a dit, “ *Où il y a deux ou trois personnes assemblées en mon*

*" nom, je me trouve là au milieu d'eux<sup>a</sup>, nous nous assemblons pour jouir de l'accomplissement des paroles de Christ parmi nous, & sentir l'operation de son Esprit, sans laquelle nous ne pouvons ni operer notre Salut<sup>c</sup>, ni rendre à Dieu un culte agréable : & comme lorsque nous sommes assemblez, & que nous adorons Dieu *dans le Silence*, nous ne savons pas qui il appellera au Ministere, son Esprit souflant où il lui plait<sup>f</sup>, c'est la raison pourquoi nous permettons à tout homme, ou à toute femme, dont le cœur est échauffé de l'Amour de Dieu, de déclarer ce qu'ils trouvent imprimé au fond de leur cœur. Nous croyons que cette liberté & prerogative generale est tres-raisonnable, & tres-utile ; qu'elle contribue extremement à l'edification, à la consolation, & à l'encouragement mutuel des fidèles ; & qu'elle est outre cela conforme aux premières Assemblées ou Eglises Chretiennes, comme on le peut voir dans les Actes des Apôtres, & dans la premiere Epitre de Paul aux Corinthiens.*

Et pour donner encore plus de poids & de force à cette raison, il auroit pu dire, que puisque Dieu, dont les Promesses sont toutes *Oui & Amen en Jesus Christ<sup>e</sup>*, a déclaré par le Prophete Joël, que dans les derniers tems il *répandroit de son Esprit sur toute Chair, & que ses fils & ses filles prophétiseroient* : il a donc certainement voulu & ordonné que tous ceux qui participeroient à l'efusion de son Esprit, soit hommes soit femmes, auroient

la

<sup>a</sup> Matt. xvii. 20.      <sup>b</sup> Phil. ii. 12, 13, *Operez votre salut, &c.*

<sup>c</sup> Jean III.      <sup>d</sup> 2 Cor. i. 20.

la liberté & le privilege de déclarer les pensées de leur Cœur.

Les Quakers sont très persuadés que dans les lieux où l'on n'accorde pas cette liberté, on est privé d'un des plus avantageux, & des plus considérables priviléges de l'Evangile<sup>h</sup>: Car si ceux qui font profession du Christianisme avoient toujours attendu qu'ils fussent enseignez de Dieu, qui a promis de *paitre* lui même son Peuple, & ne se fussent pas livrés à une multitude de Docteurs, & compté sur les *hommes* pour la *nourriture spirituelle*; Christ qui a dit à ses Disciples, toute puissance

<sup>h</sup> Le judicieux Jean Locke fait une remarque qui vient ici fort à propos. " Il paroit clairement, dit-il, par le Livre des Actes des Apôtres que sous l'Evangile l'Esprit de Dieu seroit repandu sur les Femmes aussi bien sur les Hommes; & où pouvoient ils profetiser avec plus d'utilité, & de biseance que dans leurs Assemblées?" Voyez sa Paraphrase & ses Notes sur la 1.. Epit. aux Corinth. c. xi.

Un autre Ecrivain très judicieux a aussi fait cette importante remarque: " C'est l'Esprit Consolateur, dit Fenelon, qui fait par lui-même tout ce qu'il lui plait. Rien de tout ce qu'il ne fait pas dire, n'est parole de vie: ce qu'il fait dire par quelque bouche que ce soit, se fait sentir & opere jusqu'au fond de l'ame. C'est la Voix toute-puissante du Créateur. Un mot dit tout, & fait tout; les plus solides discours ne disent & ne font rien." Oeuvres spirituelles, Lettre 60.

Et plut à Dieu que ces paroles fussent bien entendues & bien considerées par ceux qui se donnent le titre de Vicaires de Christ, d'Eveques, de Pasteurs des Ames, & de Ministres de l'Evangile! Alors on ne verroit plus des personnes innocentes, hommes & femmes, persecutées pour avoir dit ou écrit ce qu'elles sont persuadées leur avoir été suggéré par le St. Esprit.

*fance m'a été donnée dans le Ciel & sur la terre,  
& voici je suis toujours avec vous jusques à la fin  
du Monde<sup>1</sup> : Christ, dis-je, auroit fourni à ses  
Eglises des Pasteurs qui leur auroient dûement ad-  
ministré la pâture celeste, propre à nourrir les en-  
fans de Dieu pour la vie éternelle, *même du vin &*  
*du lait sans argent & sans en rien exiger*<sup>2</sup>, & non  
pas des Chardons & des morceaux de littérature  
mondaine achetez bien cher.*

De plus, ce que tu as fait dire à ton Ami au sujet des femmes, que deux ou trois se trouvent souvent inspirées à la fois, & que *c'est alors qu'il se fait un beau bruit* dans la maison du Seigneur ; cela, dis-je, est si contraire à la vérité & à l'expérience, que personne, je m'assure, n'a jamais entendu rien de semblable dans une Assemblée de Quakers ; & cela ne convient même absolument point à leur manière de servir Dieu, qui se fait *en esprit*, & comme tu l'as toi-même remarqué, dans un *Silence general* qui dure quelque tems. Une Symphonie de cette nature conviendroit donc beaucoup mieux aux Eglises où l'on entend des Orgues & d'autres Instrumens de Musique, mais elle ne fauroid plaire aux Quakers.

Je conviens sans peine que deux ou trois personnes sont souvent inspirées en même-tems, car dans une grande Assemblée il n'est pas hors d'apparence que même un plus grand nombre ne soit inspiré tout à la fois : mais aussi, comme<sup>1</sup> *les es-  
prits*

<sup>1</sup> Matth. xxviii. 18---20.   <sup>2</sup> Esaiæ LV. 1.   <sup>1</sup> I. Cor.  
xiv. 32.

*prits des Prophetes sont soumis aux prophetes, pendant qu'un parle les autres se taisent ; & en ceci les Quakers se conforment exactement à la Regle de l'Apotre qui dit, Que s'il se fait quelque revelation à un autre de ceux qui sont assis dans l'Assemblée, que le premier se taise : car vous pouvez tous prophétiser l'un après l'autre, afin que tous apprennent, & que tous soient consolez<sup>m</sup>.*

Mais quoique quelques personnes puissent mépriser ou faire peu de cas de la voix des femmes, excepté lorsqu'elles chantent des Pseaumes, ou d'autres Vers moins édifiants ; les Quakers n'ont pas honte d'avouer que leur Ministere a souvent été touchant & persuasif. “ *On a remarqué, dit Robert Barclay, que dans ce tems-ci Dieu a efficacement converti plusieurs ames par le Ministere des femmes, & qu'il s'est aussi plusieurs fois servi d'elles pour consoler & fortifier l'ame de ses enfans<sup>n</sup>.* ”

Il est vrai que ceux qui font profession d'enseigner la Religion Chretienne ont depuis long tems desapravé le Ministere des femmes ; & que se fondant sur un ou deux passages des Epitres de Paul, ils ont taché de persuader le peuple qu'il n'est pas permis aux femmes de parler, ou de prêcher dans l'Eglise, quoi qu'en même tems ils permettent, & tiennent qu'il leur est permis d'y chanter des Pseaumes, de répondre aux Prieres, & d'y faire des Confessions : mais les Quakers n'ont jamais pu se persuader que l'Apotre Paul tombât dans une contradiction si palpable que d'écrire une Epitre, & y régler

<sup>m</sup> 1 Cor. xiv. 30, 31.

<sup>n</sup> Apologie, Prop. x. §. 26.

gler la maniere dont les femmes aussi bien que les hommes devoient *prier & prophetiser* en public ; & ensuite defendre aux femmes de parler dans l'Eglise ; puisque *prophetiser*, comme il l'explique lui-même, c'est *parler aux hommes pour les edifier, les exhorter, & les consoler* °. Delà ils tirent cette juste consequence, que Paul defendant aux femmes de parler dans l'Eglise, n'a pas pris le mot de *parler* dans le sens de *prophetiser*, ou de parler par un mouvement furnaturel & par la suggestion du St. Esprit, mais de parler de leur propre mouvement, & faire des questions qu'il etoit plus convenable qu'elles fissent à leurs maris dans leurs maisons p.

Cer-

• 1 Cor. xiv. 3.

¶ C'est dans ce sens que Jean Locke, dont tu as si fort loué le jugement, a expliqué & concilié les defences apparentes que Paul fait aux femmes de parler & d'enseigner dans l'Eglise. Voici sa Remarque sur la I. Epitre aux Corinthiens, c. xi.

“ Le passage, dit-il, qui regarde les *femmes* paroît “ un des plus difficiles qui soient dans les Epitres de St. “ Paul. Je me flatte donc qu'on voudra bien me permettre de le faire preceder de quelques considerations “ qui pourront contribuer à l'éclaircir.

“ I. Il faut d'abord remarquer que c'etoit la coutume des femmes de se voiler, lors qu'elles paroissent en public, Ver. 13—16. Ainsi il n'y a point de doute qu'elles ne dussent etre voilées quand elles estoient aux prières & aux actions de graces dans les Assemblées publiques : mais si c'etoit là le sens de l'Apôtre ; ne se seroit il pas exprimé d'une maniere beaucoup plus aisée, plus courte, & plus claire, s'il avoit dit que les femmes se doivent couvrir dans les Assemblées ?

“ II. Il est clair que cet ordre donné aux *femmes* d'avoir la tête couverte, est borné à quelques fonctions particulières qu'elles faisoient dans l'Assemblée, exprimées par les mots de *prier & de prophetiser*, Ver.

Certainement celui *qui a* reglé la maniere dont  
les femmes, aussi bien que les hommes, devoient  
prier

“ *Ver. 4 & 5,* lequels, quelque sens qu’ils ayent, doi-  
“ vent signifier la même chose quand ils regardent les  
“ femmes dans le 5 Verset, que lors qu’ils sont apli-  
“ quez aux hommes dans le 4.

“ On dira, peut-être, qui si les *femmes* devoient  
“ être voilées dans les Assemblées, quelles que fussent ces  
“ fonctions, celles qui se joignoient à elles devoient  
“ aussi être voilées.

“ *Reponse.* Il faudroit sans doute en convenir, si on  
“ recevoit l’explication de ceux qui croient que par les  
“ termes de *prier & prophetiser* il faut entendre ici  
“ être présent dans l’Assemblée, & se joindre à la Con-  
“ gregation dans les prières qu’on y faisoit, dans les  
“ Hymnes qu’on y chantoit, ou dans la Lecture &  
“ l’exposition de l’Ecriture Sainte. Mais à cela on  
“ peut répondre *qu’entendre prêcher ou prophetiser*, n’a  
“ jamais été appellé *prêcher ou prophetiser*, & cette ob-  
“ jection est si forte que je ne croi pas qu’on y puisse  
“ répondre.

“ Voici en un mot, de quoi il me semble qu’il s’agit : les hommes prioient & prophetisoient dans  
“ les Assemblées & avoient la tête découverte ; les  
“ femmes prioient aussi quelquefois & prophetisoient dans  
“ les Assemblées, & tandis qu’elles faisoient cette fonc-  
“ tion elles croyoient etre dispensées de se voiler, &  
“ s’imaginoient qu’elles pouvoient avoir la tête décou-  
“ verte, ou du moins le visage découvert, aussi bien  
“ que les hommes. C’est à quoi l’Apôtre les restraint,  
“ & ordonne que soit qu’elles prient ou prophetisent,  
“ elles doivent toujours demeurer voilées.

“ III. Voyons présentement, ce qu’il faut en-  
“ tendre ici par *prier & prophetiser*. Et il me sem-  
“ ble que c’étoit lorsqu’il se faisoit quelque *Action*  
“ *publique* dans l’Assemblée par une personne par-  
“ ticulière, & tant que cette action duroit le  
“ reste de l’Assemblée gardoit le *Silence*. Car il  
“ n’y a aucune apparence que quand l’Apôtre dit *un*  
“ *homme qui prie ou prophetise*, il entende une action

prier & prophetiser en public ; qui a exhorté les *Corinthiens* de desirer avec ardeur les meilleurs dons,

“ faite en *commun* par toute la Congregation. Autrement quel pretexte cela pouvoit il donner à la femme d'avoir la tête découverte, pendant que cet homme parloit, plutot qu'en aucun autre tems ? Une femme devoit étre voilée dans l'Assemblée ; quel pretexte donc ou quel droit a-t-elle eu d'être dévoilée, de ce qu'elle s'est jointe au reste de l'Assemblée dans la Priere que quelque personne a faite ! Cette priere ne l'autorisoit pas plus à étre dévoilée, que d'avoir assisté à l'Assemblée l'autorisoit à l'étre. On peut dire la même chose à l'egard de *prophetiser*, lorsqu'on entend par là qu'une femme se joint à la Congregation pour chanter les louanges de Dieu. Mais si la femme prioit comme *la bouche* de l'Assemblée, &c. il y a aparence qu'elle pouvoit croire qu'elle avoit le privilege d'être dévoilée.

“ *Prier & prophetiser*, comme on l'a fait voir, signifiant ici faire quelque action particulière dans l'*Assemblée*, tandis que le reste de la Congregation y assistoit seulement ; examinons à present quelle étoit cette action. A l'egard de *prophetiser*, l'Apotre nous dit en termes exprès, Chap. xiv. 3 & 12, que c'étoit parler dans l'*Assemblée*. Il en est de même au sujet de *prier*, il est évident que l'Apotre entend par là prier publiquement & d'une *voix intelligible* dans la Congregation. Voyez Chap. xiv. 14—19.

“ Il faut remarquer que soit que quelcun priât ou prophetisât, il prioit ou prophetisoit seul, *le reste de l'Assemblée demeurant dans la Silence*, Chap. xiv. 27 ---33. De sorte que même dans ces louanges extraordinaires que quelcun chantoit à Dieu par le mouvement immediat & la Suggestion du Saint Esprit, qui étoit une des Actions qu'on appelloit *prophetiser*, il n'y en avoit qu'un seul qui chantât. Et en effet, comment cela auroit il pu se faire autrement ? Qui auroit pu se joindre avec la personne qui prophetisoit des choses qui étoient dictées à elle seule par le Saint Esprit, & que les autres ne pouvoient pas savoir jusqu'à ce que cette personne les eut prononcées ?

*Pro-*

dons, mais sur tout celui de *prophetiser*; *qui* a dit je souhaite que vous ayiez tous le don des langues, mais encore plus que vous prophetisiez; & *qui* approuve même que quand toute l'Eglise sera assemblée dans un lieu, on *prophetise* l'un après l'autre; ce grand Apotre, dis-je, n'a jamais pu défendre aux femmes qui étoient excitées & poussées par le St. Esprit de *parler* dans l'Eglise. Car c'eut été les exclure & priver de l'usage & de l'exercice du don de prophetie, & par consequent non seulement mettre un obstacle à l'Avis & au Conseil qu'il avoit donné, mais même au dessein general & au

C 2

but

“ *Prophetiser*, comme St. Paul nous l'apprend, Chap. xiv. 3. c'étoit parler aux autres pour les *edifier*, les *exhorter*, & les *consoler*: mais tout ce qu'on leur disoit pour quelcune de ces fins-là, n'étoit pas prophetiser, mais seulement lorsque ce qu'on leur disoit étoit un *Don spirituel*, produit par le mouvement immediat & extraordinaire du Saint Esprit. Voyez Chap. xiv. 1, 12, 24, 30. Par example, Chanter les louanges de Dieu s'appelloit *prophetiser*; mais nous voyons que quand Saül prophetisa, l'Esprit de Dieu le faisit, & il fut changé en un autre homme, 1 Sam. x. 6. Et je ne croi pas qu'on puisse produire aucun passage du Nouveau Testament, où *prophetiser* signifie la simple Lecture de l'Ecriture, ni aucune autre action faite sans un *mouvement furnaturel*, & sans l'*Assistance* de l'Esprit de Dieu. Ce qu'il y a de certain, c'est que quand St. Paul parle ici de *prophetiser* il entend un des dons extraordinaires conferez par l'Esprit de Dieu; Voyez Chap. xii. 10. Or que l'Esprit de Dieu, & le don de *Prophetie* ayant dû se répandre sur les *femmes* aussi bien que sur les *hommes* dans le tems de l'*Evangile*, cela paroît clairement par le second Chapitre des *Aëtes des Apotres*, Ver. 17. Et quel lieu pouvoient ils trouver *plus propre* pour prononcer leurs *Propheties*, que leurs *Assemblées*? ”

but que Dieu s'etoit proposé, en répandant son Esprit sur ses filles & ses servantes, comme il avoit promis de faire dans les derniers tems.

Les Quakers sont tres persuadez que tant qu'il y aura une Eglise de *Christ* sur la terre, Dieu qui a inspiré Marie & Deborah sous la Loi ; & *Christ* qui se fit connoître à la femme qui etoit vers le puits de Jacob, & lui permit de porter la nouvelle de sa venue aux habitans de *Sychar*, & qui honora *Mari*e de l'agréable commission d'aller annoncer sa resurrection à ses Disciples *bien-aimez* ; ne cessera jamais d'accorder les dons & les gracieuses influences de son Saint Esprit <sup>4</sup> aux femmes pieuses, (dont l'Ame ne lui est pas moins precieuse que celle des hommes) & par là les rendre capables d'annoncer les agréables nouvelles du Salut, & publier ce que Dieu a fait pour leurs Ames.

Dans ta troisième Lettre tu quites le personnage de Philosophe pour prendre celui d'Historien ; mais si tu as crû y gagner, tu t'es fort trompé ; car dans

<sup>4</sup> *Et cette Opinion ne leur est pas particulière, comme il paroît par la Paraphrase de Jean Locke qu'on vient de rapporter. A quoi nous pouvons joindre le Suffrage d'André Rivet, homme également savant & judicieux ; qui dans une Lettre à Anne Marie Schurman s'exprime ainsi : Nihil magis in votis habeo quam apud nos frequens fit illud à Propheta prædictum, & initio prædicationis Evangelicæ ex parte impletum, προφητέν σονσιν ὅτι νοὶ ὑμῶν οἱ δυνατέπες ὑμῶν.* “ Il n'y a rien, dit-il, que je sou-  
“ haite avec plus d'ardeur que de voir parmi nous plu-  
“ sieurs exemples de ce qui a été prédit par le Prophète,  
“ & qui au commencement de la predication de l'Evan-  
“ gile a été accompli en partie ; Vos fils & vos filles  
“ prophétiseront.”

dans ce que tu rapportes de *George Fox* il n'y a presque rien qui ne soit faux. Ce sont des historiettes absolument inconnues aux Quakers ; comme quand tu dis qu'un jour *George Fox* fut mis au *Pilory* ; qu'il pria le Sergeant de vouloir bien lui donner un autre Soufflet pour l'amour de Dieu ; & qu'il supplia ceux qui le fouettoient de lui appliquer encore quelques coups de verges pour le bien de son Ame<sup>1</sup>.

Ce dernier trait est assurément le plus mal imaginé que tu pouvois lui attribuer, puisqu'il est entierement contraire à ses sentimens & à sa maniere de penser, & que c'est le langage d'un homme qui fait consister la pieté dans une *penitence exteriere* & dans la *flagellation* du Corps, ce que notre Ami *George Fox* n'a jamais fait.

Quel dommage qu'un homme d'esprit & qui a marqué un si grand attachement pour la vérité, ait été capable d'écrire un tas de fables & de mensonges !

Quand tu étois à *Londres* tu avois une belle occasion de t'assurer de la vérité des faits que tu avois dessein de rapporter touchant les Quakers : & l'Ami avec qui tu eus une Conversation, dont tu nous apprends quelques particularitez, auroit pu te dire qu'il y a un *Journal* de la Vie de *G. Fox* publié environ trois ans après sa mort ; & une petite piece intitulée *Courte Relation de l'Origine & des Progrès de ceux qu'on apelle Quakers, dans laquelle on donne une exposition claire & simple de leurs Principes*

*Principes fondamentaux, de leurs Sentimens, leur Culte, leur Ministere & leur Discipline ; afin de prevenir les Erreurs & les déguisemens que l'ignorance & les prejugez peuvent produire pour abuser de la Credulité du Peuple.*

Ce Traité a été écrit par notre Ami *Guillaume Penn*, & il fut d'abord imprimé avec le Journal de *George Fox* comme pour lui servir de Preface ou d'Introduction ; & peu de tems aprez on l'imprima séparément avec une Epitre au Lecteur, où l'on rapportoit les raisons qui avoient obligé de le donner de cette maniere : & comme tu sera peut-être bien aise de les voir, je vais les transcrire ici mot à mot.

“ *Lecteur*, la Relation suivante de ceux qu'on  
“ appelle *Quakers*, &c. a été écrite dans la Crainte  
“ & l'Amour de Dieu. *Premierement*, pour ren-  
“ dre un constant temoignage à cette bien-heureuse  
“ Vérité interieure, dont Dieu a visité mon  
“ ame dans ma jeunesse, & pour le sentiment  
“ & l'Amour de laquelle, j'ai été porté d'une  
“ maniere singuliere à quiter tous les honneurs &  
“ les interets du Monde.

“ *Secondement*, pour rendre temoignage à ces  
“ gens méprisez, que Dieu dans sa grande Mise-  
“ ricorde a rassemblez & réunis par son Esprit  
“ bien-heureux dans la sainte profession de cette  
“ même Vérité ; dont j'estime la Société au dessus  
“ de toutes les grandeurs mondaines.

*Troisiémement*

" Troisièmement, pour donner des marques de  
 " mon Amitié & de mon Estime à la memoire de  
 " ce digne Serviteur de Dieu *George Fox*, qui en  
 " a été la premier instrument, & que pour cette  
 " raison j'ai appellé le grand & bien-heureux Apotre  
 " de nos jours. Comme c'est ce qui a produit  
 " l'Ouvrage que je t'offre ici, & qui dans la pre-  
 " miere Edition, servoit de Preface à l'excellent  
 " Journal de *George Fox*; aussi la consideration  
 " de l'utilité presente que j'ai crû qu'on pouvoit  
 " tirer de la relation qui suit, touchant ceux qu'on  
 " apelle *Quakers*, (à cause des *Censures* injustes  
 " de quelques Adversaires, qui autrefois faisoient  
 " profession d'etre du nombre des Amis) & les  
 " exhortations par où elle finit, m'ont engagé de  
 " consentir qu'on la ré-imprimât en plus petit vo-  
 " lume, sachant bien aussi que les gros livres,  
 " sur tout dans ce tems-ci, incommodent non  
 " seulement la *bource*, mais fatiguent l'esprit de  
 " plusieurs personnes; & qu'il y en a d'autres  
 " dont le nombre n'est pas petit, qui souhaiteroient  
 " (pouvû que cela se pût faire à peu de frais) de  
 " connoître ces gens dont on a dit par tout tant  
 " de mal. Mais beni soit le Dieu & Pere de  
 " notre Seigneur *Jesus Christ*, ce n'est pas sur un  
 " pire fondement que ce qu'on a dit autrefois des  
 " premiers Chretiens; comme j'espere que cela  
 " paroitra à tout Lecteur moderé & judicieux.

" Notre Affaire aprez tant de mauvais traite-  
 " mens que nous avons reçu, étant la réalité de la  
 " Religion, un *Changement effectif*, avant notre  
 " dernier

" dernier & grand changement ; afin que tous les  
 " hommes puissent venir à une connoissance de Dieu  
 " interieure, sensible, & experimentale, par les  
 " Convictions & les Operations de la Lumiere &  
 " de l'Esprit de *Christ* en eux-memes ; etant les  
 " moyens suffisans & bien heureux donnez à *tous*,  
 " afin que par là tous puissent venir salutairement  
 " à connoître le seul vrai Dieu, & *Jesus Christ* qu'il a  
 " envoyé pour éclairer & racheter le Monde ;  
 " laquelle connoissance est en effet la *Vie Eternelle*.  
 " Et que toi, Lecteur, puisse l'obtenir, c'est le  
 " desir ardent de celui qui est toujours à toi dans  
 " un si bon Ouvrage.

### GUILLAUME PENN."

Ce qui suit est un Extrait du petit Traité dont  
 on vient de parler, par lequel tu verras l' idée que  
*Guillaume Penn* avoit de *George Fox*.

" Me voici arrivé, dit *Guillaume Penn*, au troi-  
 " sième point, ou à la troisième partie de ma Pre-  
 " face, c'est à dire, à l'*Auteur* qui en a été l'*Instrument*. Car quelques uns pourront dire, fort  
 " bien, voici le Peuple & l'Ouvrage, mais où est  
 " l'homme qui en etoit l'*Instrument*? qui etoit-il,  
 " celui qui dans ce Siecle a été envoyé pour com-  
 " mencer cet Ouvrage, & assembler ce Peuple ?  
 " Je declarerai selon que Dieu m'en rendra capa-  
 " ble, qui il etoit, & ce qu'il etoit, non seule-  
 " ment sur la rapport des autres, mais sur le long  
 " & tres intime Commerce que j'ai eu avec lui,  
pour

" pour lequel mon Ame benit Dieu, comme elle  
" a souvent fait.

" Le bienheureux Instrument dont Dieu s'est  
" servi dans ce tems de sa Grace & de sa Misericorde,  
" & qui sera le sujet de cet Ecrit, c'est  
" George Fox. Dieu l'avoit doué d'une claire &  
" merveilleuse penetration : il discernoit les esprits  
" des autres, & etoit extremement maître du  
" sien propre. Il avoit un don extraordinaire à  
" expliquer les Saintes Ecritures. Il pénétrait  
" jusqu'à la moelle des choses, & en faisoit voir  
" l'esprit, l'harmonie, & l'accomplissement, avec  
" beaucoup de clarté, & une grande consolation  
" & edification. Mais il excelloit sur tout dans la  
" Priere. Le recueillement & la gravité de son  
" Esprit, la reverence & la solemnité de son a-  
" bord & de sa conduite, le petit nombre, & la  
" plénitude de ses paroles, ont souvent frappé les  
" étrangers d'admiration, comme ils avoient cou-  
" tume de remplir les autres de consolation. La  
" Disposition la plus humble, la plus vive & la  
" plus respectueuse, que j'aie jamais vu ou senti,  
" c'étoit la sienne, je l'avoue, dans sa Priere : &  
" c'étoit un témoignage qu'il connoissoit & vivoit  
" plus près du Seigneur que les autres hommes ;  
" car ceux qui le connoissent mieux seront plus  
" portez à s'en aprocher avec reverence & avec  
" crainte."

" Sa Vie étoit innocente, il ne se mêloit point  
" des affaires des autres, & ne cherchoit point ses  
" propres intérêts ; il n'étoit, ni pointilleux, ni

" censeur: ses Discours étoient sans offence, ou  
 " plutot tres-edifiants. Il étoit si benin, si con-  
 " tent, si modeste, commode, ferme, tendre,  
 " que c'étoit un plaisir d'etre dans sa compagnie.  
 " Il n'exerçoit aucune autorité que sur le *Mal*,  
 " & il le faisoit par tout & sur tous ; mais avec  
 " amour, compassion, & longanimité. Il étoit  
 " plein de douceur & de compassion, aussi pret à  
 " pardonner une offense qu'incapable d'en causer,  
 " ou d'en recevoir une. Des milliers de personnes  
 " peuvent dire *avec vérité* qu'il étoit d'un Natu-  
 " rel tres excellent, & en tres bonne odeur parmi  
 " eux, & qu'à cause de cela les gens les plus pieux  
 " & les plus gracieux l'aimoient d'un amour fin-  
 " cere & durable.

" En vérité, il faut que je dise que quoi que  
 " Dieu l'eut visiblement revetu d'une Preference  
 " & d'une Autorité divine, & que sa presence ex-  
 " primât une majesté religieuse, il n'en abusa ja-  
 " mais, mais tint sa place dans l'Eglise de Dieu  
 " avec une grande debonnaireté, & avec une hu-  
 " milité & une moderation tres édifiantes. Car  
 " dans toutes sortes d'occasions, semblable à son  
 " bienheureux Maitre, il étoit Serviteur de tous ;  
 " tenant & exerçant sa charge d'Ancien dans le  
 " *Pouvoir invisible* qui les avoit assemblez, avec  
 " reverence pour le Chef & un grand soin pour le  
 " Corps ; & fut reçu seulement dans cet *Esprit* &  
 " *Pouvoir* de Christ comme le premier & le  
 " principal Ancien de ce Siecle ; qui etant par  
 " consequent digne d'un *double honneur*, aussi par  
 " la même raison il lui a été donné par les *Fidelles*  
 " - d'au-

“ d'aujourd'hui, parce que son autorité étoit *interieure* & non pas *exterieure* ; & qu'il l'a acquisse & conservée par l'Amour de Dieu, & le Pouvoir d'une Vie éternelle.

“ J'écris ce que je fais par moi-même, & non pas par oui-dire, & mon témoignage est véritable, ayant demeuré avec lui des semaines & des mois entiers en diverses occasions, qui me le faisoient connoître intimément & me donnaient lieu de l'éprouver, & cela nuit & jour, par mer & par terre, ici & dans les pays étrangers ; & je puis dire que je ne l'ai jamais vu hors de sa place, ou qu'il ne fut pas capable de surmonter en toute occasion toute sorte de difficultez ; car en toutes choses il s'en aquoit comme un homme, oui, comme un homme fort, un homme nouveau, & qui ne respiroit que le Ciel. Il étoit Théologien & Naturaliste, le tout par l'Opération du Dieu tout-puissant.

“ J'ai été surpris de ses Questions & de ses Réponses dans les choses naturelles ; que tandis qu'il ignoroit la *Science* inutile & sophistique, il possooit le fondement de la Connoissance utile & louable & la cultivoit par tout. Civil dans ses manières au delà de toutes les formalitez de la politesse. Extrêmement temperé, mangeant peu, & dormant encore moins, quoi qu'il fut gros & replêt.

“ C'est ainsi qu'il a vécu & demeuré parmi nous ; & tel qu'il a vécu il est mort, sentant le

“ même *Pouvoir eternel* qui l'avoit élevé & pré-  
 “ servé dans ses derniers moments. Tant il étoit  
 “ assuré qu'il triomphoit de la Mort ; & même  
 “ jusqu'à la fin, comme si la Mort meritoit à  
 “ peine qu'on y fit attention ou qu'on la nom-  
 “ mât.

“ Il eut la consolation de n'avoir qu'une courte  
 “ maladie, & le bonheur de conserver un esprit  
 “ fain & libre jusqu'à la fin : & nous pouvons  
 “ véritablement dire avec un homme de Dieu  
 “ d'autrefois, *qu'étant mort il parle encore*, & quoi  
 “ qu'absent de corps il est présent d'esprit ; n'y  
 “ n'a ayant ni tems, ni lieu capables d'interrom-  
 “ pre la Communion des Saints, ou de dissoudre  
 “ la Société des Esprits du Juste. Ses Oeuvres  
 “ le louent, parce qu'elles sont à la louange de ce-  
 “ lui qui opéroit par .lui, c'est pourquoi sa *Me-*  
 “ *moire est*, & sera toujours en benediction. Je  
 “ finirai cette partie de ma Preface, par cette  
 “ courte *Epitaphe* que je consacre à son Nom :  
 “ *Plusieurs ont donné des Exemples de vertu en ce*  
 “ *jour, mais CHER GEORGE, tu les a tous sur-*  
 “ *passez.*”

Et bien, Ami *Voltaire*, si tu avois seulement  
 vu ce Recit, je suis pret de conclure de l'estime  
 & des égards que tu as fait voir pour la Memoire  
 de *Guillaume Penn*, que tu n'aurois jamais dit que  
*George Fox* étoit un homme *saintement fou*, ni ne  
 l'aurois travesti en ridicule, comme tu as fait.  
 Car, enfin, falloit il moins qu'un homme revêtu  
 des qualitez qu'on a marquées, pour être l'  
 instrument

ment d'assembler un Peuple si nombreux dans cette Nation & dans d'autres ; un Peuple qui a embrassé ses Sentimens sans avoir en vûe aucun profit, ni aucun avantage mondain, & les a soutenus au milieu des plus dures & des plus grieves souffrances ; plusieurs memes se sont exposez à la perte de tous leurs biens temporels, jusqu'à l'emprisonnement & à la mort ?

Ajoutez à cela, qu'il a non seulement converti des milliers de personnes à ses Sentimens<sup>\*</sup>, mais qu'il est aussi l'Auteur du Plan de Discipline, par lequel les *Quakers* reglent leur Société, & que lui-même l'a vûe fondée & établie en Angleterre, en Ecosse, en Irlande, en Hollande, & en Amérique ; Plan qui bien que simple en lui-même, ou par sa nature, est néanmoins très étendu dans son usage ; si étendu, dis-je, qu'il est capable d'embrasser tout le monde ; & s'il étoit suivi exactement par tous les hommes, selon l'intention & l'esprit de son Auteur, *il pourroit*, pour me servir de tes propres termes, *ramener sur la terre l'Age d'Or dont on parle tant.*

Après cela, faut-il que la Memoire d'un si grand homme soit couverte d'un Voile ridicule par la Plume d'un fameux Historien, tel que *Voltaire*, Faut-il que la Memoire d'un *Locke*, ou d'un *Newton*, qui ont fait un petit nombre de décou-

\* Ce n'est pas qu'ils aient reçu ces Sentimens sur sa parole, ou sur l'Autorité d'aucun homme, mais sur le pié d'une conviction raisonnable & conforme à l'Ecriture.

découvertes qui se rapportent aux seules Connoissances speculatives, l'Optique, l'Astronomie, & la Geometrie, lesquelles quoi que tres louables, ne sa lauroient etre d'usage pour des Siecles à venir qu'à peu de personnes : la Memoire, dis-je, & la Reputation de ces hommes sera-t-elle exaltée & repandue par tout avec les plus grands Eloges, & celle de *George Fox* de qui les découvertes tendoient immediatement au bonheur de plusieurs milliers <sup>1</sup>, & qui tendent encore au grand bien, tant de la Generation presente que des Generations à venir, sera-t-elle noircie & melée de faussetez ! O ! où est l'amour de la Verité ! où est la Philosophie !

Quoi, Mon Ami, le devoir d'un Philosophe n'est ce pas de découvrir les beautez, les perfections, & les realitez de la Nature ; & de representer les hommes & les choses dans leur vrai jour ? Peut on donc donner avec justice le titre d'*Amateurs de la Verité*, ou le nom de *Philosophes*, à ceux, qui deguisent leurs pensees, & donnent de faux noms aux choses : Que les Membres des differentes Academies de France en jugent.

Je t'affure qui si je n'avois pas craint que les Compilateurs de *Dictionnaires historiques*, & les faiseurs de *Memoires* de ton pays ne vinssent à copier

<sup>1</sup> Un grand nombre de personnes tant ici que dans d'autres pays qui menoient une vie dereglée furent tellement touchez par la puissante Predication de George Fox, qu'ils furent convertis de leur mauvaises mœurs, & apres cela ils vecurent sobrement, & vertueusement, & élèverent leurs enfans dans la Pieté & la Vertu.

pier ce que tu as dit, & multiplier ainsi les erreurs au grand desavantage du Caractere de *George Fox*, & pour tromper la Posterité ; je ne me serois pas avisé de t'envoyer mes Observations : Prends donc garde que leur faute ne retombe sur toi, si ces Ecrivains ne sont pas prevenus.

A l'égard de ce que tu as rapporté touchant l'inspiration de *George Fox*, & les raisons pourquoi ses Disciples ont été appellez *Quakers*, je l'aurois passé sous silence, comme ne meritant pas d'etre remarqué, s'il ne sembloit pas par cette expression, que tu as crû que les *Quakers* se mettent eux-memes dans des agitations & des tremblemens.

Or si tu t'en est fait cette idée, ou sur des bruits qu'on a repandu pour les diffamer, ou parce qu'au commencement on les a apellez *Quakers*, & qu'ils n'ont pas refusé ce nom, quoi qu'il leur eut été d'abord donné par moquerie & par derision, il est bon que tu sois mieux informé.

Les *Quakers* sont fais tels par le *Pouvoir* de Dieu <sup>a</sup>, ce *Pouvoir* dont Christ ordonna à ses Disciples d'attendre la venuë, avant que d'aller prêcher l'Evangile ; ce *Pouvoir*, qui lorsque la Loi fut donnee à *Moïse* sur la Montagne fit dire à *Moïse*, *Je suis fait de frayeur & tout tremblant*<sup>b</sup> ; & ce *Pouvoir* qui fit trembler les Prophetes quand ils reçurent la parole du Seigneur : *Mon cœur est brisé au dedans de moi, à cause des Prophetes*, dit *Je-*

<sup>a</sup> Actes i. 8.

<sup>b</sup> Heb. xii. 21.

*Jeremie, tous mes os tremblent, je suis comme un homme ivre, un homme qui a été surmonté par le vin, à cause du Seigneur, & à cause des paroles de sa sainteté<sup>x</sup>.*

*Daniel qui étoit un homme cheri de Dieu<sup>y</sup>, trembloit aussi quand il eut entendu ses paroles. Ainsi nous voyons que ce n'est pas une chose qui soit nouvelle aux hommes de trembler en la présence du Seigneur.*

*Le Seigneur lui-même a dit, Je regarderai à celui qui est pauvre & d'un esprit contrit, & qui tremble à ma parole<sup>z</sup>. Et le Prophète Esaié représente l'action de trembler comme une condition pour se préparer à recevoir la Parole du Seigneur : Ecoutez, dit-il, la Parole du Seigneur, vous qui tremblez à sa Parole<sup>z</sup>.*

*L'Apôtre Paul ordonne aux Philippiens de travailler à leur Salut avec Crainte & Tremblement<sup>b</sup>. Et ce même Apôtre, quoi qu'il éleva dans les Lettres, & distingué parmi les Ministres de l'Evangile, étoit en Crainte & Tremblement quand il se trouvoit parmi les Corinthiens : Mes frères, dit-il, quand je suis venu vers vous, je n'y suis point venu avec les discours d'une eloquence & d'une sagesse humaine, car je n'ai fait profession de savoir autre chose que Jesus Christ crucifié : Et tant que j'ai été parmi vous, j'y ay toujours été dans un état de foiblesse, de Crainte, & de Tremblement<sup>c</sup>. Nous voyons*

<sup>x</sup> *Jer. xxiii. 9.*      <sup>y</sup> *Dan. x. 11.*      <sup>z</sup> *Esaié lxvi. 2.*

<sup>a</sup> *Vers 5.*      <sup>b</sup> *Phil. iii. 12.*      <sup>c</sup> *1 Cor. ii.*

Nous voyons ici que le grand Apotre des Gentils etoit un *Quaker* aussi bien que *George Fox*.

Et permets moi de te dire, mon Ami, qu'un des plus grands hommes de *France*, je veux dire l'Archeveque de *Cambray* exilé de la Cour, etoit aussi un *Quaker*, comme on le peut conclure de ses propres paroles ; car aprez avoir fini la premiere partie de son excellent Traité de *l'Existence & des Attributs de Dieu*, & contemplé les œuvres merveilleuses de la Creation exterieure, il tourne l'œuil de son entendement dans l'interieur, vers cette Beauté souveraine qui est la cause de toutes choses ; & comme le remarque l'Auteur du Gardien (N°. 69) "Avec l'adoration d'un Ange touché " du Sort de ceux qui etoient tombez, mais se " conservant toujours lui-même dans un Etat de " Gloire & d'Innocence, finit par cette Priere " ejaculatoire :

" O ! mon Dieu ! si tant d'hommes ne vous " découvrent point dans ce beau Spectacle, que vous " leur donnez de la Nature entiere : ce n'est pas " que vous soiez loin de chacun de nous. Chacun " de nous vous touche comme avec la main : mais " les sens, & les passions qu'ils excitent, empor- " tent toute l'application de l'esprit. Ainsi, " Seigneur, votre lumiere luit dans les tenebres ; " & les tenebres sont si épaisses, qu'elles ne la " comprennent pas. Vous vous montrez par " tout : & par tout les hommes distraits, negligent " de vous appercevoir. Toute la Nature parle " de vous, & retentit de votre saint Nom ; mais

" elle parle à des sourds, dont la surdité vient de  
 " ce qu'ils s'étourdisent toujours eux-mêmes.  
 " Vous etes auprès d'eux, & au dedans d'eux ;  
 " mais ils sont fugitifs, & errans hors d'eux-  
 " mêmes.

" Ils vous trouveroient ô douce Lumiere, ô  
 " éternelle Beauté, toujours ancienne & toujours  
 " nouvelle, ô Fontaine des chastes delices, ô Vie  
 " pure & bienheureuse de tous ceux qui vivent  
 " véritablement, s'ils vous cherchoient au dedans  
 " d'eux-mêmes.—Que vois-je dans toute la Na-  
 " ture ? Dieu, Dieu par tout, & encore Dieu  
 " seul. Quand je pense, Seigneur, que tout  
 " l'Etre est en vous, vous épousez & vous englou-  
 " tissez, ô Abime de Verité, toute ma pensée.  
 " Je ne scai ce que je deviens. Tout ce qui n'est  
 " point vous, disparaît ; & à peine me reste-t-il  
 " de quoi me trouver encore moi-même. Qui  
 " ne vous voit point, n'a rien vu ; qui ne vous  
 " goûte point, n'a jamais rien senti. Il est  
 " comme s'il n'étoit pas. Sa Vie entiere n'est  
 " qu'un Songe. Levez-vous, Seigneur, levez-  
 " vous. Qu'à votre face vos ennemis se fondent  
 " comme la cire, & s'évanouissent comme la fu-  
 " mée. Malheur à l'ame impie qui loin de vous  
 " est sans Dieu, sans esperance, sans éternelle  
 " consolation ! Deja heureuse celle qui vous  
 " cherche, qui soupire, & qui a soif de vous !  
 " Mais pleinement heureuse celle sur qui réjaillit  
 " la Lumiere de votre face ; dont votre main a  
 " effuyé les larmes ; & dont votre Amour a de-

" ja

" ja comblé les desirs ! Quand sera-ce, Seigneur ?  
 " O beau-jour sans nuage & sans fin, dont vous  
 " serez vous-même le Soleil, & où vous coule-  
 " rez au travers de mon Cœur comme un torrent  
 " de volupté ! A cette douce esperance, mes os  
 " tressaillent, & s'écrient, qui est semblable à  
 " vous ? Mon cœur se fond, & ma chair tombe  
 " en defaillance, ô Dieu de mon cœur, & mon  
 " éternelle portion !

Dans ta quatrième Lettre, tu sembles avoir eu principalement en vûe de faire l'Eloge de *Guillaume Penn*. Le Narré en est vif, & en general assez vrai, quoi qu'un peu trop poétique. Mais il y a une chose qu'il faut corriger ; c'est lorsque tu dis, " Aprez que *Penn* eut quitté *Cork* etant " retourné chez le *Vice-Admiral* son Pere, au " lieu de se mettre à genoux pour lui demander " sa benediction, il l'aborda le chapeau sur la tête, " & lui dit, *Ami, je suis bien aise de te voir en* " *bonne santé.*""

Or il n'y a aucune apparence que cela soit vrai, étant contraire à la maniere dont les *Quakers* s'adressent à leur Pere ; car leur coutume a toujours été de saluer un pere, ou un parent par le nom distinctif de la paternité ou du parentage seulement. Et une des principales causes du mepris & du mauvais traitement qu'ils souffrissent d'abord, c'etoit le scrupule qu'ils avoient de se servir d'aucuns titres, qui n'etoient point autorisez par la Sainte Ecriture, & ne convenoient point aux hommes, & aux choses.

Il est vrai que quelques personnes qui approuvoient leurs principes & leur pratique à divers égards, croioient néanmoins que cette singularité n'étoit point une affaire de Religion, & que c'étoit s'arrêter à des minuties ; mais les *Quakers* qui ont vu le fondement & la source de tous les titres flatteurs de distinction, ont trouvé que la simplicité des termes étoit si étroitement liée avec la Religion, que c'étoit comme *la pierre de touche* par laquelle ils pouvoient juger du Christianisme des autres hommes, particulièrement de ceux d'entr'eux qui étoient si choqués du langage de l'*Ecriture* : & ils croient encore que la Simplicité du discours & la Pureté de l'*Evangile* sont inseparables ; ils sont même persuadés que s'attacher à la Simplicité du discours, & éviter les titres de Superiorité & de Domination, sont des choses que *Christ* a absolument enjointes à ses Disciples.

Et *Socrate*, tout Payen qu'il étoit, connoissoit si bien le danger qu'il y avoit à donner des Titres fastueux aux hommes, qu'il dit à ses intimes Amis & à ses Disciples, que quand la Ville ou la République qu'il leur avoit décrite, seroit établie dans le Monde, “ les Magistrats dans leur plus “ haute élévation ne seroient point apellez *Seigneurs*<sup>a</sup>, & *Princes*<sup>c</sup>, mais *Sauveurs*<sup>f</sup>, & *Surveillans*<sup>g</sup>. Et au lieu, dit-il, que dans les autres villes, il y en a qui s'appellent *Sous-Gouverneurs*<sup>h</sup> ; dans celle-ci ils seront apellez, *Affociez-Gardiens*<sup>i</sup>. Et ceux qui feront parvenus à “ l'Age

<sup>a</sup> Δεσπότας. <sup>b</sup> Ευάρχοντας. <sup>c</sup> Αρχόντας. <sup>d</sup> Σωτῆρας. <sup>e</sup> Επικεφαλας. <sup>g</sup> Επικεφαλας. <sup>h</sup> Ευαρχοντας. <sup>i</sup> Ευμενίαντας. Plat. de Repub. lib. 5.

“ l’Age de cinquante Ans<sup>k</sup>, & auront tous con-  
 “ servé une reputation sans tache, & se feront  
 “ distinguez par leurs actions, aussi bien que par  
 “ leur rare Savoir & leur habileté dans toutes  
 “ sortes d’Affaires ; venant à considerer la fin &  
 “ le but de leur Charge, tacheront avec toute  
 “ l’attention dont ils sont capables, de fixer les  
 “ yeux de l’Ame sur celui qui éclaire tous les  
 “ hommes ; après cela regardant la Source &  
 “ l’Origine de tout bien, ils le prendront pour  
 “ modele & pour example, afin d’orner, polir,  
 “ & rectifier par là, non seulement chacun d’eux-  
 “ memes séparément, mais aussi ceux qui sont  
 “ sous leur soin particulier, & chaque membre  
 “ de la Ville ; & durant le reste de leur vie, em-  
 “ ployant la plus grande partie de leur tems à in-  
 “ culquer les preceptes de la Philosophie Mo-  
 “ rale. Et quand leur tour viendra de se charger  
 “ du poids des Affaires, & du Gouvernement de  
 “ la Ville, ils le feront, non pas comme une  
 “ chose qui est à desirer, & à rechercher, mais qui  
 “ est d’une Nécessité absoluë : Ayant ainsi passé  
 “ leur tems à instruire les autres, & laissé de sem-  
 “ blables Gardiens de la Ville après eux, ils iront  
 “ dans les Isles des Bienheureux.”

Et il dit encore, “ Ceux qui marcheront dans  
 “ les rues de cette Ville, regarderont ceux qu’ils  
 “ rencontreront comme leurs freres, ou leur Sœurs,  
 “ ou quelque proche parent ; & il ne sauroit arri-  
 ver

<sup>k</sup> Γενομένων δέ πευτηκοντήτων, τὰς διασωθέντας καὶ αριστέντας  
 πάντα πάντη ἐν ἔργοις τε καὶ ἐπισημαῖς, πρὸς τέλος ηδὲ ἀκτέον, καὶ  
 ἀναγκαῖον ἀνακλίναντας τὴν τῆς φυχῆς ἀκτῖνα, εἰς αὐτὸν απο-  
 βλήφας τὸ πᾶν φῶς παρέχουν. &c. Plat. de Repub. lib. 7.

“ ver aucun bien ni aucun mal au moindre mem-  
“ bre, qui ne cause une joie ou une douleur pro-  
“ portionnée aux autres, & chacun la regardera  
“ comme si elle lui etoit arrivée à lui-même.

C'est ainsi que *Socrate* par les Rayons de cette véritable Lumière qui éclaire tout homme qui vient au monde<sup>1</sup>, a fait la description & le plan de la Police & du Gouvernement d'une Nation ou d'une Ville qui convient extrêmement au Christianisme.

Et comme dit *Justin Martyr*, “ Christ la PA-  
“ ROLE ” qui etoit, & qui est en tous, & par qui  
“ les Prophetes ont parlé, etant connu en partie à  
“ *Socrate*,” il a prevu & parlé, quoi que non  
pas si clairement que les Prophetes, de ce qui  
devoit arriver sous le regne & le Gouverne-  
ment de *Christ* le Prince de Paix, dont l'ac-  
croissement

<sup>1</sup> *Jean*, i. 9.

“ Je suis fort éloigné de croire que Socrate mérite d'être égalé ou comparé au moindre des Prophetes du Seigneur, cependant quiconque aura là la description qu'on vient de donner, trouvera sans doute que la Ville que Socrate avoit en vue ressemblait beaucoup à celle qu'Isaïe décrit de la manière suivante, Chap. xxvi. 1. En ce temps-là ce Cantique-ci sera chanté au pays de Juda. Nous avons une Ville forte ; Delivrance y sera mise pour murailles & avant-mur. Ouvrez les portes & la Nation juste y entrera, celle qui garde loyauté. C'est une Délibération arrêtée, que tu conserveras la vraye Paix : car on se fie en toi. Fiez vous à l'Eternel jusques à perpetuité : car c'est lui qui est vrayement l'Eternel & le Rôcher des Siècles.

<sup>n</sup> Χριστῷ δὲ τῷ οὐ νπὸ Σωκράτες αὐτὸ μέρες γνωσθέντι, (λογο-  
γάρη τῷ ιστι, ὃ ἦ παρτι εἰν, καὶ διὰ τῶν προφῆτων γνωσθει-  
Αριο. 2.

*croissement & la paix de son Gouvernement n'auront point de fin°.*

Or l'Epoque ou le Commencement de son Regne peut fort bien etre daté du jour de la Pentecôte, lorsque le Saint Esprit fut répandu sur tous ceux qui s'étoient assembléz à *Jerusalem* : car les glorieux signes & effets predis par les Prophetes parurent visiblement dans la Vie & les Actions des premiers Chretiens. *Il ne se fit point de mal ni de dommage dans toute la sainte Montagne <sup>¶</sup> de Dieu.* On vit le *Lion & l'Agneau paître ensemble, & l'enfant qui étoit sevré mit sa main dans la Caverne du Basilic.* Leurs épées furent changées en coutres, & leurs lances en serpes ; la justice & la paix se bâfserent. Ils n'étoient qu'un Cœur & qu'une Ame, & prenoient leurs repas avec un cœur joyeux & sincere, & aucun d'eux ne disoit que ce qu'il posseuoit étoit à lui, car ils avoient tout en commun.

Ce glorieux & charmant etat de la Nature & de la Grace subsista assez longtems parmi les Disciples de *Christ*, de sorte qu'on disoit comme par une espece de proverbe, *Voyez comme les Chretiens s'aiment !* Et environ deux cens ans aprez *Christ*, les Chretiens au rapport d'*Origene*, n'alloient point à la guere & ne portoient point les Armes, mais vivoient separez du reste du Monde. “ Les “ Chretiens, dit-il, ne peuvent pas combattre ou “ aller à la guerre, quoi qu'on les y preffe & qu'on “ le

• *Esaïe*, ix. 7.

• C'est à dire, la véritable Eglise.

" le leur ordonne<sup>9</sup>.---Cependant ils font plus  
 " utiles à leur patrie que les autres, parce qu'ils  
 " donnent de bonnes instructions au peuple, &  
 " apprennent à leur Concitoyens à servir Dieu avec  
 " sincérité & pieté, rendant ceux qui ont bien  
 " vécu dans ces petites Villes, capables d'aller  
 " dans une Ville Céleste. Et quoi que *Celse* nous  
 " exhorte de nous charger du Gouvernement de  
 " notre Patrie, lorsque la Conservation des Loix  
 " & de la Religion nous y appelle, cependant nous  
 " qui savons que dans chaque ville il y a une So-  
 " ciété formée par la PAROLE de Dieu, exhor-  
 " tons ceux qui se distinguent par la pureté de  
 " leurs mœurs & de leurs sentimens, de se char-  
 " ger du Gouvernement des Eglises ; & ne rece-  
 " vons pas ceux qui aiment à dominer, mais ceux  
 " qui par modestie se font une peine d'exercer une  
 " Charge si importante. Ceux donc qui gouver-  
 " nent bien parmi nous y sont forcez, & celui qui  
 " les force c'est le grand Roi, que nous croyons  
 " etre le fils de Dieu, Dieu la PAROLE. Et  
 " ceux qui sous l'Assistance de Dieu, gouvernent  
 " bien dans la Société, c'est à dire, dans les Eglises,  
 " ils gouvernent selon les Loix & les Commande-  
 " mens de Dieu ; cependant ils ne méprisent pas  
 " les Loix de leur Patrie, ni ne refusent point  
 " quand ils en sont requis, d'assister aux devoirs  
 " communs & nécessaires de la Société. Mais  
 " leur but & leur soin principal c'est de se tenir &  
 " se conserver eux-mêmes dans un état propre à  
 " s'aquiter

9 Οὐ συγχαίρειθα μεν αυτῷ καν ἐπέκινη συγχαίρειθα δὲ  
 ὅποι αὐτῷ, ἵδιον γραπτόπεδον ἔνσεβειας συγχρατεύτεις, &c. Origen  
 contra Celsum, lib. 8. pag. 427.

“ s'aquiter du service plus divin & plus necessaire  
“ des Eglises de Dieu pour le Salut des hommes.  
“ Ainsi par contrainte & par devoir ils entrent en  
“ Charge, s'efforçant d'engager ceux qui sont  
“ plus particulierement l'Objet de leurs soins à  
“ cheminer journellement dans la Sainteté ; & à  
“ l'egard de ceux de dehors ils les exhortent à  
“ etre religieux tant en actions qu'en paroles. De  
“ cette maniere ils servent Dieu, & par leurs in-  
“ structions ils engagent autant de personnes  
“ qu'ils peuvent à se joindre à la Parole & à la  
“ Loi de Dieu, & ainsi ne deviennent qu'un  
“ avec Dieu en toutes choses, etant unis par le  
“ pouvoir du Fils de Dieu, la PAROLE, la Sa-  
“ gesse, la Verité, & la Justice ; de sorte que du-  
“ rant tout le cours de leur vie, toutes leurs ac-  
“ tions sont conformes à la volonté de Dieu.”

Voila, mon Ami, le portrait qu'Origene a fait des Chretiens de son tems, compare-le avec la Doctrine & la Discipline de ces gens si meprisez qu'on apelle *Quakers*; & apres cela dis-moi si le *Quakerisme* est autre chose qu'un nouveau *Sobrieté* donné à l'Ancien Christianisme; ou si George Fox a fait autre chose que renouveler ce Plan de vie si long-tems perdu & oublié, qui nous a été donné par Christ & par ses Apotres.

L'Acclamation & le Cri de joie de l'Armée Céleste à la naissance de Christ etoit, *Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, & Paix sur la terre aux hommes*

*hommes cheris de Dieu.* Le but de la venue de *Christ* dans le Monde étoit donc, d'y introduire une paix, un amour, & une concorde universelle. Mais malheureusement la depravation des Chretiens depuis plusieurs Siecles, les Discordes, les dissensions, les Massacres, les Guerres, les preparatifs de Guerre continuels dans les pays où l'on fait profession du *Christianisme*, semblent avoir bani & presque effacé de l'esprit des hommes, les idées mêmes de l'Amour, de la Joie, & de la Paix, qui sont les veritables fruits & les effets du Christianisme. Les Chretiens, dis-je, ont tellement degeneré & perdu leur premier Amour, qu'ils sont prets à haïr & mepriser ceux qui marchent sur les traces des premiers Chretiens, & qui par une innocente vie & conversation tachent de ramener parmi les hommes l'heureux Etat d'*Amour* & de *Paix* qui regnoit autrefois parmi eux : & c'est encore beaucoup si quelques uns qui s'appellent *Vicaires de Christ*, & *Evêques* & *Curez des Ames*, ne les representent pas comme une espece d'Enthousiaſtes, sans civilité & sans politesse, qui n'honorent ni ne respectent leurs Supérieurs. Ces gens-là par leurs harangues pleines d'invectives, & par leurs declamations, font tout ce qu'ils peuvent pour diminuer la reputation & l'utilité des *Quakers*, dans l'esprit & dans l'estime des Princes & de ceux qui gouvernent ; comme *Celse* faisoit autrefois à l'egard des Chretiens, parce qu'ils refusoient de porter les Armes & de combattre pour l'Etat ; quoi qu'il n'y ait point d'Etat qui puisse etre si heureux & si assuré que celui dont les peuples sont ou de veritables Chretiens, ou de veritables *Quakers*.

Mais qu'un etat de Paix universelle sur la terre, predit par les Prophetes & conforme aux preceptes de *Christ* & de ses Apotres, paroisse tant qu'on voudra fanaticue & peu vrai-semblable aux Chretiens de nos jours ; il ne peut pas leur paroître plus fanaticue ni moins vrai-semblable, que de voir des Chretiens aller à la Guerre, & combattre les uns contre les autres, auroit paru à quelques Anciens<sup>5</sup>. Que les Chretiens donc d'ici & d'ailleurs, qui ne le sont que de Nom, se vantent tant qu'ils voudront de leurs *Traditions*, de leurs *Symboles*, & de leurs *Confessions de Foi Orthodoxes* ; leur conduite ne fait voir que trop clairement qu'ils ignorent le grand but & le grand dessein de l'Evangile, qui abolit les Ceremonies de la Loi, mais accomplit les predictions des Prophetes. Il semble même qu'à l'egard de ce grand Article d'une *Paix Universelle* sur la terre, ils ayent moins

F 2

de

<sup>5</sup> Licebit in Gladio conversari, Domino pronunciante, Gladio peritum, qui Gladio fuerit usus ? Et prælio operabitur filius pacis, cui nec litigare conveniet ? Et vincula & carcerem & tormenta & supplicia administrabit, nec suarum ultor injuriarum ? *Tertul. de Corona.*

Sur ces paroles & quelques autres, le savant Rigault remarque que Tertullien condamne la Guerre & l'usage du Glaive ; Christianis omnibus ubique Militiam interdit Auctor. Et Beatus Rhenanus observe, que Tertullien n'auroit sans doute jamais cru, que les Chretiens se feroient un jour la Guerre les uns aux autres. Voici ses propres paroles : Qui non permittit ut Christianus Ethnico belligeranti, an permisum est ut Christianus Christiano, Christianos, hoc est fratres persecuturo, si Militem adjungat ? haud dubie nunquam credidit futurum Tertullianus, ut Christiani mutuis armis concurrent.

de foi que les Juifs d'à present ; car ceux-c  
croyent que quand le Messie viendra, *il n'y aura  
plus de guerre, mais une paix perpetuelle dans tout  
le Monde*.

Et ce qui augmente encore l'opprobre & la con-  
damnation des Chretiens, *Socrate*, privé des lu-  
mieres & du secours des Saintes Ecritures, étoit si  
éloigné de douter qu'il pût y avoir dans le Monde  
un etat aussi heureux que celui qu'on vient de  
marquer, qu'il donne des raisons de l'esperer ; &  
dit à quelques uns de ses Amis qu'il y en avoit un  
“ excellent Modele dans le Ciel, qui pouvoit etre  
“ vu de ceux qui le souhaitoient ; & qu'après cela  
“ ils pouvoient y habiter s'ils vouloient.” Et un  
“ de ceux qui étoient presents, charmé de la belle  
“ description que *Socrate* avoit faite de sa Ville &  
“ de son Gouvernement, lui ayant demandé s'il  
“ étoit possible qu'un tel Etat ou une telle Ville  
“ existât sur la terre ; *Socrate* lui dit, “ qu'il ne  
“ manquoit que trois choses pour lui donner l'être  
“ & même qu'une suffiroit :” & cette même per-  
sonne ayant souhaité ardemment de savoir ce que  
ce

<sup>1</sup> Ita ut non ultra bellum, sed pax perpetua ad  
fines terræ : C'est ce que le Juif dit à Limborch dans  
la dispute qu'ils eurent touchant la Verité de la Religion  
Chretienne. Voyez Limborch dans l'Amica Collatio  
cum eruditio Judæo, p. 13. Et lisez le passage entier,  
qui suffit pour faire rougir quelques Chretiens. O ! com-  
ment paroitront devant le Tribunal de Christ, ceux qui  
prennent les Titres de Catholiques & de Tres-Chretiens,  
& qui au lieu de changer leurs épées en coutres, & de pro-  
curer la Paix, font faire un plus grand nombre de ces fu-  
nestes instrumens pour détruire la Vie des hommes ?

<sup>2</sup> Εν Οὐρανῷ ἵσως παράδειγμα ἀνάκειται τῷ Βουλομένῳ ὅρᾳ,  
ἢ ὁφῆτι, εἰντὸν κατοικίζειν. Plat. de Repub. lib. 9.

ce pouvoit étre, *Socrate* s'exprima d'une maniere également sublime & majestueuse à peu près en ces termes : " Quand la puissance & la sagesse s'uniront ; quand les Gouverneurs & les Magistrats auront l'esprit fortement porté & tourné vers Dieu, & que rien n'aura autant de pouvoir sur eux que la Verité ; alors, & non pas plutot, on verra sur la terre la Ville dont j'ai parlé."

*Ciceron* qui vivoit environ quarante ans avant le venue de *Christ*, se representoit aussi d'une maniere claire & distincte la felicité d'un Etat & d'un Gouvernement tel que celui-là, & il l'a decrit de la maniere suivante<sup>w</sup> : " Qu'y a-t-il je ne dis pas seulement dans l'homme, mais même dans le Ciel & sur la terre de plus divin que la *raison*, qui etant meure & perfectionnée est fort bien  
" appellée

" Quid est autem, non dicam in homine, sed omni cœlo atque terrâ, ratione divius ? quæ cum adolevit atque perfecta est, nominatur ritè sapientia. Est igitur, quoniam nihil est ratione melius, eaque & in homine & in Deo, prima homini cum Deo rationis Societas. Inter quos autem ratio, inter eosdem etiam recta ratio communis est. Quæ cum sit Lex, lege quoque consociati homines cum Diis putandi sumus. Inter quos porro est communio legis, inter eos communio juris est. Quibus autem hæc sunt inter eos communia, & civitatis ejusdem habendi sunt. Si verò iisdem imperiis, & potestatibus parent, multò etiam magis parent autem huic Cœlesti Descriptioni, mentique Divinæ, & præpotenti Deo ; ut jam universus hic mundus una civitas communis Deorum atque hominum existimanda sit, & quod in civitatibus ratione quādam, de quā dicetur idoneo loco, agnationibus familiarum distinguuntur Status, id in rerum Naturâ tanto est magnificientius tantoque præclarus, ut homines Deorum agnatione & gente teneantur. *Cicero de Legibus*, lib. 1.

" appellée *Sageffe*? Il y a donc puisque rien n'est  
 " meilleur que la raison, & qu'elle est dans  
 " l'homme aussi bien qu'en Dieu, la plus étroite  
 " Société entre l'homme & Dieu ; & ceux entre  
 " lesquels il y a une Société formée par la raison,  
 " la droite raison y est aussi commune, & comme  
 " elle est une *Loi*, les hommes sont associez avec  
 " Dieu par la *Loi*; & ceux entre lesquelles il y a  
 " une même *Loi*, il y a aussi un même *Droit*;  
 " & ceux qui ont ces choses en commun, doivent  
 " etre censés Citoyens d'une même *Ville*; si donc  
 " ils obeïssent au même Gouvernement & aux  
 " memes puissances, il faut aussi qu'ils obeïssent  
 " à cette *Description Celeste*, & cet *Esprit di-*  
 " *vin*, & au *Dieu Tout-puissant*. De sorte que le  
 " Monde peut etre regardé comme une *Ville*  
 " *Commune* à Dieu & à l'homme ; & quoi que  
 " dans nos Villes nous soyons presentement di-  
 " stinguez pour certaines raisons en familles & en  
 " parentez, l'Etat de la *Nature* sera d'autant plus  
 " noble & plus relevé, que les hommes y seront  
 " regardez comme les parens & le Peuple de  
 " Dieu."

A cette noble & sublime idée de Société & de  
 Gouvernement conçue par *Ciceron*, il ne sera peut-  
 être pas hors de propos d'y joindre celle du fa-  
 meux Archeveque de *Cambray*, qui lui ressemble  
 beaucoup \* " Dieu, dit-il, a mis les hommes en-  
 " semble dans une Société où ils doivent s'aimer,  
 " & s'entre-secourir comme les enfans d'une  
 " même famille, qui ont un pere commun.  
 " Chaque Nation n'est qu'une branche de cette  
 " famille

\* Lettres sur la Religion, p. 196, Edit. de Paris.

“ famille nombreuse, qui est repandue sur la face  
 “ de toute la terre. L’Amour de ce Pere com-  
 “ mun doit étre sensible, manifeste, & inviola-  
 “ blement regnant dans toute cette Société de ces  
 “ enfans bien-aimez. Chacun d’eux ne doit ja-  
 “ mais manquer de dire à ceux qui naissent de lui:  
 “ *Connoissez le Seigneur qui est votre Pere.* Ces  
 “ enfans de Dieu doivent publier ses bienfaits,  
 “ chanter ses louanges, l’annoncer à ceux qui l’ig-  
 “ norent, en rappeler le souvenir à ceux qui l’ou-  
 “ blient. Ils ne font sur la terre que pour con-  
 “ noître sa perfection, & accomplir sa volonté ;  
 “ que pour se communiquer les uns aux autres  
 “ cette Science, & cet Amour Celeste.”

Dans la Description que ces deux grands hom-  
 mes font d’une Société & d’un Gouvernement, tu  
 as pû voir, mon Ami, la véritable politique des  
*Quakers*, & l’abrégué ou le précis de ce que *George Fox* leur a enseigné : Car la Société des *Quakers*  
 est uniquement fondée sur leur Obedience à la Lu-  
 miere de *Christ* dans leurs Consciences ; ce qui  
 dans le Style de *Ciceron*, est le grand lien de la  
 parenté, & le noeud de la Société entre Dieu &  
 l’Homme : C’est aussi le principe de l’Obedience  
 de l’homme à Dieu & de ses tendres égards pour  
 le bien & l’avantage des autres hommes. C’est la  
 Règle immuable de toute justice, de tout bien, &  
 de tout honneur ; & comme le remarque *Morabin*  
 dans sa Preface sur le Traité des Loix de *Ciceron*,  
 c’est “ une Lumiere commune à tous les hommes  
 “ qui éclaire la raison du Sage, & qui lui decouvre  
 “ les

“ les traces des Vertus qui font l’bonnête homme &  
“ le bon Citoyen.”

C'est cette Lumiere par laquelle à mesure que les hommes marchent en elle, ils voyent plus de lumiere : c'est le sentier de l'homme juste qui reluit de plus en plus vers le jour parfait : *Les Nations de ceux qui sont sauvés y chemineront<sup>y</sup>*: *Les Gentils marcheront à la faveur de cette Lumiere, & les Rois à la splendeur de son lever<sup>z</sup>*. C'est la PAROLE qui etoit au commencement avec Dieu & qui etoit Dieu<sup>a</sup>: C'est la SAGESSE par laquelle les Rois regnent, & les Princes ordonnent ce qui est Juste<sup>b</sup>.

*Plutarque*, le grand *Plutarque*, quoique Payen, savoit fort bien ses preceptes ; & cependant quelques uns qui s'appellent *Chretiens* les ignorent & nient l'efficace & la suffisance de ce qu'elle enseigne : “ Il y avoit, dit *Plutarque*, un Roi de Perse, qui avoit coutume de faire venir tous les matins dans sa chambre un de ses domestiques, qui lui disoit, *Leve-toi, ô Roi, & aye soin des choses que Meforomasdes t'a confiées* : mais un Prince sage & bien instruit a au dedans de lui-même une Voix, qui l'appelle continuellement, & lui ordonne de faire son devoir<sup>c</sup>.”

Or

<sup>y</sup> Rev. xxi. 24.      <sup>z</sup> Isaïe lx. 3.      <sup>a</sup> Jean i. 1.  
<sup>b</sup> Prov. viii. 15.

<sup>c</sup> Ο μὲν γὰρ περσῶν Βασιλεὺς ἔνα τῶν κατευνασθεῖχε πρὸς τῷτο τεταγμένου, ὡς εἴωθεν εἰσιόντα λέγειν πρὸς αὐτὸν. Αγασά ω Βασιλεῦ, καὶ φρόντιζε πραγμάτων ἢν σε φροντίζειν ὁ Μεγαρομάσθης ἡθελησε. τοῦ πεπαιδευμένου καὶ σοφρονούντος Ἀρχοντος, ἐντός ἐστι ὁ τῷτο φθεγγόμενος ἀει καὶ παρακελευόμενος. Plut. ad Principem Indoctum.  
Page 780.

Or c'est là la Voix qui instruisit notre Ami *Guillaume Penn*, lorsqu'il forma le Plan & posa le Fondement de son Gouvernement en *Pensilvanie*; & c'est la même Voix qu'il recommande, & qu'il exhorte toujours ses enfans d'ecouter, & d'obeïr.

Dans un petit Traité intitulé, *Les Fruits de l'Amour d'un Pere*, qu'il a laissé Manuscrit, pour l'instruction de ses enfans, il leur parle ainsi :  
 " Je commencerai par ce qui est le commencement de toute véritable Sagesse & de toute véritable Felicité, la Crainte de Dieu : Mes Enfans, craignez Dieu, je veux dire ayez l'esprit penetré d'une sainte Crainte pour eviter le mal, & d'une vive attention pour faire le bien. La mesure & la regle de ce devoir c'est la Lumiere de Christ qui est dans vos Consciences, par laquelle vous pourrez voit clairement si vos Actions, & même vos paroles & vos pensees, sont l'ouvrage de Dieu ou non, (car elles sont des Actes de l'Esprit, & c'est pour elles que vous serez jugez :) Je dis que par la divine Lumiere de Christ qui est dans vos Consciences, vous pouvez faire passer vos pensees, vos paroles, & vos actions en jugement dans vous-memes, & avoir un sentiment droit, véritable, solide, & sûr de votre devoir, envers Dieu & envers les hommes. Et quand vous obeirez à cette bienheureuse Lumiere dans ses Saintes Convictions, elle vous tirera des voies & des œuvres tenebreuses & corrompues du Monde,

“ & vous amenera à la V oy e & à la Vie de  
“ Ch r i t . —

“ O mes Chers Enfans, c'est ici la perle de  
“ grand prix ; donnez tout ce que vous avez pour  
“ l'obtenir, & ne vous en defaites jamais quand  
“ vous devriez gagner tout le monde. C'est le  
“ levain de l'Evangile pour vous faire lever, c'est  
“ à dire, sanctifier & preparer le corps, l'ame &  
“ l'esprit, au service de Dieu votre Pere celeste,  
“ & à votre propre & durable Consolation. C'est,  
“ dis-je, la Semence divine & incorruptible du  
“ Royaume, duquel sont nés tous ceux qui sont  
“ véritablement regenerez hommes & femmes,  
“ Chretiens formez par Christ lui-même. Rece-  
“ vez-le dans vos cœurs, donnez y une place ;  
“ laissez lui prendre en vous de profondes racines,  
“ & vous fructifierez à Dieu en toute bonne pa-  
“ role & toute bonne œuvre.

“ J'ai cru devoir parler ici le langage de l'Ecrī-  
“ ture, qui est celui du Saint Esprit, l'Esprit de  
“ Verité & de Sagesse, qui n'a besoin d'aucun  
“ art ni d'aucune instruction humaine pour parler  
“ & pour s'exprimer convenablement à l'Entende-  
“ ment de l'homme ; mais cependant ce Divin  
“ Principe la PAROLE ETERNELLE, par la-  
“ quelle j'ai commencé de m'adresser à vous, &  
“ qui est cette Lumiere, cet Esprit, cette Grace  
“ & cette Verité, que je vous ai exhortez de  
“ suivre dans toutes ses saintes manifestations en

“ vous

" vous-mêmes, par laquelle toutes choses ont été  
 " faites au commencement, & les hommes ont été  
 " illuminés à salut, est la grande lumière de  
 " Pythagore, & le Se<sup>e</sup> de Siècles : l'Esprit divin  
 " d'Anaxagoras : le bon Génie de Socrate : le  
 " Principe non-engendré & Auteur de toute Lu-  
 " mière de Timée : Dieu dans l'homme de Hieron :  
 " le principe de la Vérité éternel, ineffable & par-  
 " fait de Platon : l'Auteur & Père de tout de  
 " Zenon : & la racine de l'Ame de Plotin : c'est  
 " ainsi qu'ils ont nommé la PAROLE ETER-  
 " NELLE, & pour marquer sa manifestation dans  
 " l'homme ils ne manquaient pas de Termes sig-  
 " nificatifs.

" Un Dieu domestique, ou un Dieu intérieur  
 " selon Hieron, Pythagore, Epicte et Seneque.  
 " Un Génie, un Ange, ou un Guide, selon So-  
 " crate & Timée. La Lumière & l'Esprit de  
 " Dieu, selon Platon. Le Principe Divin dans  
 " l'homme, dit Plotin. La Puissance & la Rai-  
 " son divine, l'infaillible & immortelle Loi dans  
 " l'esprit des hommes, dit Philon. Et la Loi &  
 " la Régule vivante de l'esprit, le Guide intérieur  
 " de l'âme, & le fondement éternel de la Ver-  
 " tu, dit Plutarque. Voilà quelques-uns de ces  
 " Gentils vertueux loués par l'Apôtre, en ce que  
 " n'ayant point reçu la Loi comme les Juifs, avec  
 " ces secours & ces avantages, faisant néanmoins  
 " naturellement les choses contenues dans la Loi,  
 " devinrent une Loi à eux-mêmes." Rom. ii.

C'est ainsi, mon Ami, que *Guillaume Penn* a décrit & exposé dans l'*Avis à ses Enfans* le Principe par lequel les *Quakers* font profession d'être conduits & guidez ; à quoi permets-moi d'ajouter, si cela n'est pas désagréable, que ce Principe c'est la PAROLE qui est tout proche de nous, dans la bouche & dans le cœur<sup>e</sup>, à laquelle Moïse renvoie les enfans d'*Israël* ; & c'est CHRIST la Parole de la foi<sup>f</sup> que l'Apôtre préchoit ; c'est aussi la Lampe du Seigneur qui découvre tout ce qu'il y a de plus secret dans le fond du cœur<sup>g</sup>.  
<sup>h</sup> C'est cette " Lumière céleste qui aux esprits  
" justes

<sup>e</sup> Deut. xxx. 11.

<sup>f</sup> Rom. x. 6.

<sup>g</sup> Prov. xx. 27.

<sup>h</sup> Et illud cœlestis Lumen, quod sanis mentibus multo clarius sole est, quam hic, quem carne mortali videamus, sic reget, sic gubernabit, ut ad summum sapientiae virtutisque portum sine ullo errore perducat. Suscipienda igitur Dei lex est, quæ nos ad hoc iter dirigat, illa sancta, illa cœlestis, quam Marcus Tullius in Libro de Republ: tertio, pene divinâ voce depinxit ; cuius ego, ne plura dicerem, verba subjeci. Est quidem vera lex, recta ratio, naturæ congruens, diffusa in omnes, constans, sempiterna ; quæ vocet ad officium, jubendo ; vetando, à fraude deterreat : quæ tamen neque probos frustra jubet aut vetat, nec improbos jubendo aut vetando movet. Huic legi nec abrogari fas est ; neque derogari ex hac aliquid licet, neque tota abrogari potest. Nec vero aut per Senatum, aut per populum solvi hac lege possumus. Neque est quærendus explanator aut interpres ejus alias. Nec erit alia lex Romæ, alia Athenis, alia nunc, alia posthac ; sed & omnes gentes, & omni tempore, una lex, & sempiterna, & immutabilis continebit ; unusque erit communis quasi magister & imperator omnium Deus ; ille legis hujus inventor, disceptator, lator ; cui qui non parebit, ipse se fugiet, ac naturam hominis aspernabitur ;

“ justes est plus éclatante que le Soleil que nous  
 “ regardons avec nos yeux mortels ; c'est, dit  
 “ *Lattance*, cette Loi sainte, cette Loi celeste  
 “ que *Ciceron* a décrite comme par une inspiration  
 “ divine ; il est certain, dit-il, qu'il y a une  
 “ *Loi véritable*, qui est la droite Raison repandue  
 “ dans tous les hommes, constante & éternelle.  
 “ Elle nous apelle à notre devoir par ses Com-  
 “ mandemens, & nous détourne du mal par ses  
 “ défenses. Le Senat ni le Peuple ne scauroient  
 “ en dispenser, elle n'a besoin d'autre interprète  
 “ que nôtre propre conscience ; elle n'est point  
 “ autre à *Rome*, & autre à *Albenes*, autre au-  
 “ jourd'hui & autre demain : seule, éternelle & in-  
 “ variable, elle obligera toutes les Nations en tout  
 “ tems, en tout lieu, parce que Dieu qui en est  
 “ l'Auteur & l'Interprète, sera toujours seul &  
 “ Souverain maître de tous les Hommes. Qui-  
 “ conque la violera, renoncera à sa propre nature,  
 “ se dépouillera de l'humanité, & sera pour cela  
 “ seul rigoureusement puni de sa désobéissance,  
 “ quand il éviteroit d'ailleurs tout ce qu'on appelle  
 “ ordinairement supplice.” C'est ici suivant là  
 description de l'Apôtre, la PAROLE de Dieu vi-  
 vante & efficace, qui perce plus qu'une épée à deux  
 trencbans ; elle entre & pénètre jusques dans les re-  
 plis de l'ame & de l'esprit, jusques dans les join-  
 tures & dans les moelles ; & elle demêle les pen-  
 sées, & les mouvemens du cœur. Heb. iv. 12.

Enfin,

tur ; hoc ipso iuet maximas poenas, etiam si cetera  
 supplicia, quæ putantur, effugerit. *Lactantii de vero*  
*Cultu, Lib. 6. Cap. 8.* Vide etiam *Theologiae verè*  
*Christianæ Apologia à Roberto Barclaio Scoto-Britanno,*  
*Thesis Quinta & Sexta, §. xxvii.*

Enfin, c'est aussi le *Maitre interieur de Mallebranche*<sup>1</sup>, & le *Pur Amour de Fenelon*<sup>k</sup>. C'est encore la *Viande spirituelle*, & le *Breuvage spirituel* que le grand Apotre *Paul* ne vouloit pas que les *Juifs* de *Corinthe* eussent ignoré: *Mes FRERES* dit-il, *Je ne veux pas que vous ignoriez que nos peres ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé la mer, & qu'ils ont tous été batisés en Moïse, dans la nuée & dans la mer ; & qu'ils ont tous mangé la même viande spirituelle ; & qu'ils ont tous bû du même breuvage spirituel ; car ils buvoient de l'EAU du rocher spirituel qui les suivoit,*

&

<sup>i</sup> *Il ne faut pas s'imaginer que St. Augustin soit le premier qui ait crû que Jesus Christ selon sa Divinité, étoit NOTRE LUMIERE, notre MAITRE INTERIEUR ; entre les Peres qui l'ont précédé, il y en a plusieurs qui se sont declarez pour ce sentiment ; & je ne croi pas qu'il s'en trouve un seul qui l'ait combattu.* Mallebranche, Preface des Entretiens sur la Metaphysique.

<sup>k</sup> *Que n'apprendroit on point sans raisonnement, sans science, si on ne consultoit plus que le PUR AMOUR ? --- L'AMOUR décide tous les cas, & ne s'y trompe point ; car il ne donne rien à l'homme, & rapporte tout à Dieu seul. C'est un Feu consument, qui embrase tout, qui dévore tout, qui anéantit tout, qui fait de sa victime le parfait holocauste. O, qu'il fait bien connoître Dieu ! --- O AMOUR, vrai Docteur des ames, on ne veut point vous écouter. On écoute de beaux discours, on écoute sa propre raison : mais le vrai Maitre, qui enseigne sans raisonnemens & sans paroles, n'est point écouté. On craint de lui ouvrir son cœur. On ne le lui offre qu'avec réserve ; on craint qu'il ne parle & ne demande trop. On voudroit bien le laisser dire, mais à condition de ne prendre ce qu'il dirroit, que suivant la mesure réglée par notre Sageſſe ; ainsi, ce seroit notre Sageſſe qui jugeroit CELUI qui la doit juger.* Oeuvres Spirituelles, pour le jour de S. Jean l'Evangeliste.

<sup>1</sup> Cor. x.

*Et ce rocher étoit CHRIST. Il est en effet le Rocher des Siecles, le Fondement de toutes les generations justes : vien, mon Ami, permets moi de t'inviter à boire de l'eau vivifiante de ce Rocher : vien, goute, & voi combien le Seigneur est bon : tourne ton esprit vers la lumiere de CHRIST. Celui qui fait ce que la Verité lui prescrit, dit notre bienheureux Sauveur, s'aproche de la Lumiere afin que ses œuvres soient découvertes ; parce qu'elles ont été faites en Dieu ; mais quiconque fait le mal, bait la Lumiere, & ne s'aproche point de la Lumiere ; de peur qu'elle ne le convainque du mal qu'il fait<sup>m</sup>. Vien donc & assiez toi dans le silence devant Dieu : examine ton cœur, & épliche tes actions ; regarde, dis-je, avec cet Oeil Philosophique dont Socrate & Platon regardoient l'Illiade & l'Odyssée d'Homere<sup>n</sup>, s'il n'y a pas quelque chose dans tes Tragedies, dans tes Comedies, & dans tes autres pieces qui ne soit pas propre à etre chanté ou recité dans la sainte Cité, la nouvelle Jerusalem. Que l'eficace de la Verité accomplisse son œuvre en toi. N'ecris plus pour plaire au gout corrompu du Siecle, mais consacre les productions de ta plume, & les talens que Dieu t'a donnez, au seul service de la Verité. Joins tes travaux avec ceux des personnes qui attendent & desirent ardemment l'heureux jour qui nous est promis, lorsque la terre sera pleine de la connoissance du Seigneur comme les eaux courrent la mer<sup>o</sup>.*

Alors

<sup>m</sup> Jean iii. 21.

<sup>n</sup> Voyés Platon de Repub. lib. iii, où l'on cite plusieurs passages d'Homere que Socrate condamne comme indignes d'etre chantez ou repelez dans sa Ville.

<sup>o</sup> Esaië xi. 9.

( 48 )

Alors tu auras la paix en toi-même, & seras un sujet de joie, & pourras être assis avec eux en *Jesus Christ*, dans les lieux célestes, & enfin avec *Abraham, Isaac & Jacob* dans le Royaume des Cieux. Et que ce puisse être ton partage, c'est le désir sincère de

*Ton Ami inconnu,*

JOSIAS MARTIN.

F I N.



2

( 48 )

Alors tu auras la paix en toi-même, & seras un sujet de joie, & pourras être assis avec eux en *Jesus Christ*, dans les lieux célestes, & enfin avec *Abraham, Isaac & Jacob* dans le Royaume des Cieux. Et que ce puisse être ton partage, c'est le désir sincère de

*Ton Ami inconnu,*

JOSIAS MARTIN.

F I N.



